

# Voyage au pays des petits objets mutants

## *Du temps d'antennes. Solo low-tech*

Marie-Andrée Brault

Number 101 (4), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26320ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Brault, M.-A. (2001). Voyage au pays des petits objets mutants : *Du temps d'antennes. Solo low-tech*. *Jeu*, (101), 182–184.



MARIE-ANDRÉE BRAULT

## Voyage au pays des petits objets mutants

Je n'avais jamais vu de spectacle de Nathalie Derome. Seulement une courte prestation, prélude au spectacle *Pension vaudou* présenté à Espace Libre. Je connaissais sa chanson *Esti qu'est belle ta peau* et la publicité radio de son spectacle *Des mots d'la dynamite*, qui m'avait tant frappée il y a quelques années. Je savais aussi qu'elle organise chaque année une « Petite tombola » à la taverne du Cheval Blanc, un endroit que j'aime. Mais pour toutes sortes de raisons, bonnes et moins bonnes, je n'avais jamais vu de spectacle de Nathalie Derome.

J'ai plongé dans *Du temps d'antennes* comme on découvre un monde nouveau mais pourtant familier : le sourire aux lèvres, étonnée, reconnaissante. Dans les anciens locaux de Copie-Art qu'elle a investis, rue Ontario, Nathalie Derome propose une réflexion sur le temps et l'espace. Le temps qui passe et l'espace qui se laisse mal saisir. Comment prendre sa place dans l'espace ? Quelle est sa place à soi et celle des autres ? Elle s'interroge sur les

frontières : les grandes, celles qui divisent les pays, les cultures et les peuples, mais qui tendent pourtant à s'estomper ; les petites, celles qui se créent entre les êtres et qu'il est si difficile de franchir. Gardons contact, semble-t-elle dire. Malgré la distance, malgré le temps qui passe, malgré la peur de l'inconnu, parlons-nous.

Nathalie Derome aborde ces questions grâce à diverses anecdotes parsemant la vie d'une petite fille « verte » devenue grande. Sa verveur est bien sûr un clin d'œil au teint anémique des Blancs, prétexte à une réflexion sur les couleurs et les races. Elle

### ***Du temps d'antennes. Solo low-tech***

CRÉATION INTERDISCIPLINAIRE DE ET AVEC NATHALIE DEROME. SCÉNOGRAPHIE : YVON PROULX ; SON : BERNARD GRENON ; ÉCLAIRAGES : STÉPHANE MÉNIGOT ; COSTUMES : YVES CHAMPAGNE ; « TROISIÈME ŒIL » : MARYSE POULIN. CRÉATION DES PRODUCTIONS NATHALIE DEROME, PRÉSENTÉE AU 813, RUE ONTARIO EST (ANCIEN CENTRE COPIE-ART) DU 25 AVRIL AU 6 MAI 2001 ET DU 17 AU 28 OCTOBRE 2001.



*Du temps d'antennes.*  
Solo low-tech de Nathalie  
Derome. Photo : Luc Senécal.

est surtout le signe de l'irréductible sentiment de différence qui marque la fillette, l'artiste, et sans doute chaque individu que cette terre porte. Dans ce monde pourtant si peuplé, nous sommes tous, irrémédiablement, seuls avec nous-mêmes. Notre corps et notre esprit lutteront toute leur vie pour transgresser leurs frontières, ou du moins les rendre un peu plus perméable à la présence des autres. Qu'elle soit planétaire ou intime, la difficulté à trouver l'autre est la même.

La fillette verte connaîtra peu à peu le monde : grâce à sa mère d'abord, avec qui elle a joué à être l'Afrique ; grâce à une petite amie américaine en camping ; à de la musique orientale écoutée par son père ; à des cartes postales reçues. Seule en scène, Nathalie Derome crée le ton intime de la confiance sans complaisance, sans utiliser de procédés racoleurs. Elle expose ses réflexions sans fard, avec générosité et une naïveté qui permet de dire les choses sans les embrouiller ou les surcharger de gloses qui se voudraient profondes.

Nathalie Derome pénètre doucement l'espace de jeu comme on met le pied dans l'eau de son bain pour vérifier si l'on y sera confortable. Dans son cas, c'est la main, puis le bras entier qui feront leur apparition par un petit trou percé dans le mur. À la fin, quand elle se retirera, ce sera encore tout en douceur. Une autre petite ouverture du mur laissera voir cette fois diverses parties de son corps avant que le noir n'avale la scène et la salle. Comme dans la découverte d'une autre culture, d'un autre être humain, la rencontre et les adieux de l'artiste et du public doivent se faire avec délicatesse.

Pour établir le contact et créer une connivence, Nathalie Derome mise sur des images insolites, des astuces qui font sourire. Elle s'entoure de petits objets, de jouets qu'elle détourne de leur fonction première. Elle utilise leurs ressources sonores pour évoquer un état d'esprit, un sentiment, une atmosphère. Parmi ces objets, de petites guitares, un vieux tourne-disque, des mécanismes de boîtes à musique, un jouet qui répète des mots lorsqu'on actionne ses touches. Toute cette quincaillerie bruyante, à laquelle s'ajoutent des matériaux bruts et des accessoires insolites, fait *Du temps d'antennes* un spectacle à surprise dont on découvre le contenu avec la même avidité qu'un enfant ouvrant



sa boîte à surprise. Des petites babioles qui constituaient le spectacle naissait un monde plus réel que ne sauraient jamais rendre des moyens sophistiqués et des effets spéciaux. Non pas que je pense qu'il faille maintenir les artistes dans un état de pauvreté pour stimuler leur créativité, leur aptitude à « faire beaucoup avec rien ». Mais je crois que, trop souvent, les ressources de l'imaginaire et de l'évocation sont peu ou mal exploitées.

J'aime le bricolé, le tout croche, le pas parfait. J'aime les somptueuses sculptures de fonds de poubelles de l'artiste Line Gamache. J'aime les petits objets mutants de Nathalie Derome.

Il y a près de quinze ans, j'avais ressenti un grand émerveillement devant *Vinci* de Robert Lepage, où un simple ruban à mesurer arrivait à recréer l'Italie tout entière. Déjà, à la LNI, Lepage s'était imposé par son ingéniosité, sa capacité à tout évoquer à partir de rien. Mais c'est son art de la manipulation et de l'appropriation des objets qui m'a toujours fascinée. *La Face cachée de la lune* témoigne encore de son sens aigu de la présence des choses même si, avec les moyens mis en œuvre dans ce

spectacle, nous sommes assez loin du bricolage.

J'aime le rabouté.

J'aime les fleurs magnifiques *Du temps d'antennes* dont les pétales (des jetons de bingo aimantés ?) s'épanouissent sur des antennes de télé.

Le sous-titre *Du temps d'antennes* est *Solo low-tech*. On ne pourrait mieux dire. Pourtant, l'importance des éclairages et du son est indéniable. L'ambiance sonore créée par Bernard Grenon, véritable assise de ce solo, était remarquable à tout point de vue, et on imagine mal le spectacle joué à la chandelle, sans la présence des feux de Stéphane Ménigot. Nathalie Derome ne fuit pas les ressources d'aujourd'hui ; elle les utilise aux fins de sa recherche et de son propos, ce qui devrait aller de soi, mais qui n'est pas si fréquent sur nos scènes si bien emballées. Plutôt que de s'approprier la parole, les moyens techniques utilisés cherchent à soutenir celle d'une artiste qui pratique la subversion du matériel au profit du vivant. Ses objets gagnent une âme, signe de la part d'insaisissable qui émane de son travail. L'ingénieur seul ne saurait émouvoir. **J**

## OÙ TROUVER JEU ?

### EN FRANCE

Librairie Bonaparte  
31, rue Bonaparte, 75006 Paris

Librairie le Coupe-Papier  
19, rue de l'Odéon, 75006 Paris

Librairie Théâtrale  
3, rue Marivaux, 75002 Paris

Librairie Dialogues Théâtre  
44, rue de la Clef, 59800 Lille

### EN BELGIQUE

Émile Lansman  
Éditions Lansman  
63, rue Royale  
B-7141 Carnières (Morlanwelz)

☎ 064 44 75 11  
☎ 064 44 31 02  
lansman.promthea@gate71.be  
<http://www.gate71.be/~lansman>